

## LA DAME DE PIQUE

OU

LE NIHILISME EN RUSSIE.

## CHAPITRE V.

LE PROCÈS DE VÉRA — (Suite.)

Tarakanof connaissait la Sibérienne mieux qu'elle ne le croyait, et savait la valeur d'une auxiliaire aussi fortement trappée; et se leva donc, tendit la main à la farouche nihiliste, et, avant de répondre, alla donner un tour de clef à la porte de son cabinet, puis revenant, il la fit asseoir près de lui.

— Tu as raison, sœur, dit-il alors, le concours des patriotes, vraiment amoureux de la liberté et prêts à se sacrifier pour son triomphe, est indispensable, nos ennemis sont nombreux, ils ont la force, ils ont l'argent; pour lutter contre eux ayons la ruse et le courage; voyons pour l'acquiescement de Véra, que m'apportes-tu?

— Ce qui à mes yeux a le plus de puissance sur les suppôts du despotisme, dit-elle: de l'argent pour acheter les cupides, des menaces pour effrayer les poltrons.

— Bravo! s'écria Tarakanof; notre caisse commence à s'épuiser, et tu arrives à propos, quant aux menaces, nous en avons bonne provision.

— Il s'agit de les faire parvenir à leur adresse, répliqua Nadiège, et peut-être, pour cela, puis-je t'indiquer un agent d'une audace et d'une habileté incroyables.

— Son nom?

— Je ne le savais pas, il y a trois jours, lorsqu'en revenant de Moscou, je le vis pour la première fois opérer à une station, mais j'avais gardé son signalement dans ma mémoire, un étudiant, petit, pâle, actif, avec une cicatrice au-dessus de l'œil droit; depuis je l'ai rencontré le jour de la bénédiction des eaux, chez Vassilief, il s'appelle ..

— Inutile que tu me le nommes, le signalement suffit, je vais te le présenter, fit le juge en écartant un rideau placé derrière le bureau, regarde, n'est-ce pas lui?

— Terre et liberté, salut, sœur, fit l'étudiant en s'avancant vers elle; merci, pour la bonne opinion que tu as de moi, les menaces arriveront à leur adresse, comme tu le désires.

Nadiège avait pour principe de ne s'étonner de rien.

— Comment t'y prendras-tu? dit-elle au jeune homme, avec le même calme que si elle eut continué une conversation commencée.

Gabriel Grégorovitch la regarda avec admiration.

— Qu'importe, répondit l'étudiant, pourvu qu'elles arrivent, le reste est mon secret; seulement notre imprimerie est trop mal outillée: pour me fournir les placards nécessaires, il m'en faut des milliers.

— Une seconde imprimerie y suppléera. Où veut-tu que les paquets te soient remis?

— Sur différents points de la ville, à notre phalanstère, derrière le Gastinoï dvor, sur la barque prise dans la glace près du quai de l'Amirauté, chez Vassilief, au quartier de la Douane, mais le nombre ne suffit pas, il nous faut la variété.

— Tu en auras de vingt espèces.

— Et la qualité?

— Toutes respirent le patriotisme le plus pur, cela va sans dire, interrompit le juge.

— Ce n'est pas ce que je veux dire; pour que la distribution se fasse rapidement, il est nécessaire que les proclamations et les placards destinés à être affichés soient préparés d'avance et gommés comme les timbres-postes, et que sept ou huit mille proclamations imprimées sur le papier le plus fin possible; quant aux lettres de menaces, les adresses seront écrites à l'avance, sur enveloppes affranchies, et jetées à la poste à différents bureaux. Les agents du gouvernement porteront ainsi à domicile la 1<sup>re</sup> série avant que la police ait eu l'éveil.

— Es-tu sûr de tes escouades, demanda Tarakanof?

— Toutes sont prêtes d'après tes instructions. Nous avons cent hommes, ne se connaissant pas les uns les autres, et n'ayant de rapports qu'avec leurs dix chefs qui ne connaissent que moi.

— Bien, fit le juge, les paysans joueront aussi leur rôle, les émissaires sont chargés de leur présenter l'acquiescement de Véra comme un tour joué seulement à la police qu'ils détestent.

La conversation dura une heure encore; il était nécessaire de s'entendre sur une foule de détails.

Nadiège allait se retirer, en même temps, que l'étudiant, Tarakanof la retint.

— A ce soir, fit le jeune homme en sortant.

— C'est un garçon résolu, remarqua la Sibérienne.

— Un bon instrument pour un coup de main, répondit le juge, mais un de ces instruments qu'il faut, hâter tôt ou tard, parce qu'ils deviennent incommodes; il a du courage, mais pas de suite dans les idées; ces gens-là servent à faire une révolution, ils seraient nuisibles dans les conseils: les rêveurs et les turbulents ne sont pas de vrais révolutionnaires.

— Il leur manque une qualité essentielle, répliqua la Sibérienne d'une voix sombre: le besoin de se venger.

— Tu as dit le mot, sœur, reprit Tarakanof, ils conspirent par vanité, par genre, par jeunesse, par amour du changement, par enthousiasme irréfléchi; le vrai révolutionnaire n'obéit qu'à un but; la haine qui se venge, la haine qui ne pardonne jamais. Toi et moi nous sommes de ces derniers, nous haïssons la société, nous voulons sa ruine, nous haïssons Dieu, nous haïssons le tzar, nous haïssons la Russie, notre bonheur sera sa ruine, serait la ruine de l'univers; il y a longtemps que je t'étudie et que je te connais, nous sommes faits pour nous entendre, moi qui ne crois à rien, je crois à toi, ai-je tort?

Nadiège s'était relevée frémissante, les yeux étincelants.

— Enfin, dit-elle, j'ai rencontré un homme qui me comprend, qui hait comme moi, qui veut se venger comme moi, qu'aucun obstacle n'arrêtera, que rien de ce que le vulgaire appelle crime ne fera reculer; combattons ensemble, unissons nos efforts pour que « Nihil » ne soit pas un vain mot; mort à tout ce qui existe!

Elle retomba affaissée et comme épuisée sur sa chaise.

Derrière la porte, la voix de la vieille se fit entendre!

— Un gendarme, votre haute noblesse.

Il étreignit la main de la Sibérienne, se pencha vers elle et dit.

— De main, à Vassili-Ostrov, à cinq heures, à l'ancienne fonderie abandonnée, viens frapper deux coups, puis un, et à celui qui viendra t'ouvrir, réponds: « Nubius, j'ai à te parler; mais que ton ombre même ne connaisse pas ce rendez-vous, » au revoir. puis, rajustant ses lunettes et de sa voix la plus naturelle, il répondit: fais entrer.

En sortant du cabinet du juge impérial, la plaideuse qui avait ramené son voile sur son visage, se croisa avec un gendarme bleu, apportant un large pli du Ministère.